

« Je veux davantage d'harmonie dans la prise de décision »

ENSEIGNEMENT Pierre Wolper est le nouveau recteur de l'ULiège

► Le nouveau patron de l'université liégeoise entend achever les chantiers en cours et préparer les suivants de manière harmonieuse.

► « Je veux que tout le monde ait les moyens de faire du bon travail », assure-t-il.

ENTRETIEN

A l'issue du quatrième et dernier tour, c'est finalement Pierre Wolper qui a été élu jeudi recteur de l'Université de Liège face à Eric Pirard (45,54 % contre 43,75 %). Son élection a suivi des mois d'incertitudes et de tension. Nous l'avons rencontré dans les locaux de l'ULiège.

Quels furent vos sentiments à l'annonce des résultats, jeudi soir ?

Quand on rentre dans la salle académique et qu'on attend l'annonce des résultats, il y a une certaine tension. Et la question que je me suis posée, c'est : « Qu'est-ce qui est le plus angoissant ? Est-ce d'être élu ou de ne pas être élu ? » Être élu est finalement plus inquiétant, parce que c'est une responsabilité importante. Surtout que beaucoup de personnes attendent de ce mandat que les choses s'améliorent et je ne veux vraiment pas les décevoir.

Cette victoire n'a pas été facile. Il vous a fallu quatre tours pour être élu. L'ambiance dans l'université s'est révélée un moment délétère. On a envie de vous demander la raison de cette ténacité.

C'est un objectif de circonstance. Si je me suis présenté à cette élection, c'est parce qu'il y avait des choses à faire. Améliorer le fon-

ctionnement de l'université, par exemple, pour permettre à chacun de travailler dans de bonnes conditions.

Les élections rectorales ont été un parcours de longue haleine. Faut-il revoir leur modus operandi à l'avenir ?

Ce n'était pas une partie de plaisir d'être dans une campagne électorale pendant de nombreux mois. Je pense que c'est un processus qui a été trop long dans le sens où quatre tours pour élire quelqu'un, c'est vraiment énorme. Ce n'est vraiment pas souhaitable dans le contexte universitaire parce que le fonctionnement de l'établissement en souffre. Il serait donc intéressant de revoir les modalités pour que le processus soit moins long à l'avenir.

Une partie des étudiants ne s'est pas sentie concernée par ces élections. Qu'en pensez-vous ?

Il y a deux choses différentes. D'abord le processus électoral. C'est la deuxième fois qu'on vote en suivant ces modalités. On n'a pas intégré le fait que l'issue qu'on a eue cette année était finalement assez probable vu les résultats obtenus il y a quatre ans. Par rapport à l'intérêt des électeurs quant au processus électoral, il faut savoir que la question posée aux étudiants est quand même un peu particulière, sur-

tout durant cette période de rentrée. Un étudiant qui commence son année a d'autres objectifs que d'élire un recteur. Il va plutôt se concentrer sur la façon de suivre ses cours, de réunir la documentation nécessaire, de se faire des amis ou encore de s'installer et d'organiser sa vie. Les étudiants ne se préoccupent pas vraiment de qui va être le recteur. Cette élection ne les touche pas directement. Elle le fera plutôt sur le long terme dans le sens où l'avenir de l'université est quelque chose qui va les impacter. Mais ce n'est clairement pas une préoccupation immédiate pour eux.

Quels sont vos objectifs en tant que nouveau recteur ?

Mon optique, c'est toujours d'avoir un objectif d'amélioration de notre fonctionnement tout en prévoyant un chemin pour y arriver. Il faut impérativement prévoir une mise en place progressive pour éviter les difficultés. Je vais tout d'abord reprendre les choses qui sont en cours pour les mener correctement. Je vais également faire fonctionner l'institution en donnant des messages clairs sur la façon la plus harmonieuse d'agir. Les discussions ne sont pas toujours constructives et c'est une mentalité que je souhaite impérativement changer. Je pense qu'en préparant bien les choses,

en expliquant ce qu'on veut faire, en prenant des contacts au préalable, on arrive à avoir des discussions plus harmonieuses dans des organes de décisions. J'ai aussi mis dans mon programme un système de simplification. C'est une chose sur laquelle je vais m'atteler. Je veux que tout le monde ait les moyens de faire du bon travail. Les frustrations que notre personnel ressent parfois sont souvent liées au fait qu'il est mis dans des conditions dans lesquelles il ne peut pas réaliser correctement son travail. Et ça c'est négatif. On ne peut pas se sentir mal quand on a envie de bien faire et qu'on n'y arrive pas parce que le contexte ne nous le permet pas. C'est exactement le genre de choses sur lesquelles je vais travailler.

Votre agenda ?

Je vais commencer tout de suite. Mon programme a été construit avec un certain nombre de positions et d'actions que je vais impulser. Toutefois, il est important de préciser que ça se fera progressivement. Mais la première chose que je compte mettre tout de suite en œuvre, c'est ne plus prendre des décisions qui ne sont pas bien motivées et réfléchies. C'est pour moi une façon essentielle pour travailler correctement. ■

Propos recueillis par
IRIS ZARBO

PORTRAIT**Le nouveau recteur est diplômé de Stanford**

Pierre Wolper a 63 ans. Il est sorti ingénieur civil électricien de l'Université de Liège en 1978. Après l'obtention de son diplôme, il quitte la Belgique pour se rendre aux Etats-Unis. Il poursuit ses études dans la prestigieuse Université de Stanford où il obtient en 1982 le titre de Doctor of Philosophy in Computer Science, avant de travailler pendant quatre ans comme chercheur au Computer Technology Research Laboratory de AT&T Bell Laboratories. Il quitte ensuite les USA pour revenir en Belgique où il devient enseignant à l'ULiège en tant que chargé de cours, puis comme professeur ordinaire. Durant son parcours au sein de l'université liégeoise, il devient président du département d'électricité électronique et informatique avant d'occuper le poste de vicedirecteur à la recherche, de doyen de la Faculté des Sciences appliquées. Et enfin, de recteur de l'ULiège.

I.ZA